

Messe en ut de Mozart par Norrington en direct de ND de Paris

Radio Classique, ce soir : 22 mai, 20h. Mozart, Messe en ut mineur par SR Norrington, l'Orchestre de chambre de Paris, en direct de Notre-Dame de Paris. La messe en ut mineur KV 427, (ou Große Messe : « grand-messe ») est une partition inachevée de Wolfgang Amadeus Mozart, écrite en 1782 : c'est une œuvre majeure que Mozart compose à Vienne, alors qu'il se marie avec Constanze Weber. L'œuvre atteste une conscience ambitieuse, une ferveur sincère, touche par la grâce qui renouvelle le format traditionnel de la messe viennoise. Après la Messe en si de JS Bach dont il assimile l'art complexe de la polyphonie, la Messe en ut de Mozart est un jalon important, préluant à la Missa Solemnis de Beethoven. La légende précise que Wolfgang aurait ainsi exaucé le vœu de son père auquel le fils bienveillant avait promis une Messe si Constance se rétablissait d'une grave maladie.



Kyrie (Andante moderato)

Gloria

Gloria in excelsis Deo (Allegro vivace)

Laudamus te (Allegro aperto)

Gratias agimus tibi (Adagio)

Domine Deus (Allegro moderato)

Qui tollis (Largo)

Quoniam tu solus (Allegro)

Jesu Christe

Cum Sancto Spiritu

Credo

Credo in unum deum (Allegro maestoso)

Et incarnatus est (Andante)

Sanctus

Sanctus (Largo)

Hosanna

Benedictus (Allegro comodo)



L'œuvre nous est parvenue incomplète. Après le sommet qui reste la séquence de l' « Et incarnatus est », le Credo (et son orchestration), comme l'Agnus Dei, reste manquant. Pour faciliter son travail, Mozart a certainement réutilisé du matériel antérieur, issu de messes écrites certainement à l'époque de ses fonctions à Salzbourg. Par la suite, le compositeur utilise plusieurs parties de la Messe pour son oratorio Davidde Penitente.

Aujourd'hui la reconstitution orchestrée par H. C. Robbins Landon demeure la meilleure source pour mesurer l'ampleur et la subtilité de la Messe mozartienne. Durée : environ 1h05

[Paris, Cathédrale Notre-dame. Les 22 et 23 mai 2014, 20h](#)

[Sir Roger Norrington et l'Orchestre de chambre de Paris](#)

Solistes : Christina Landshamer, soprano. Jennifer Larmore, soprano. Pascal Charbonneau, ténor. Peter Harvey, basse. Maîtrise Notre-Dame de Paris (Lionel Sow, direction)

Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site de l'Orchestre de chambre de Paris](#)

Il Due Foscari à Toulouse

**Radio classique. Le 23 mai 2014, 20h. Verdi:
I Due Foscari, en direct de Toulouse. Trop**

rare sur les scènes lyriques, l'opéra de Verdi I due Foscari qui annonce Simon Boccanegra, traite de la solitude et de l'impuissance des puissants. A Venise, le Doge Francesco Foscari éprouve la barbarie de l'exercice politique, tiraillé entre l'intérêt de sa famille et le bien public comme la nécessité d'Etat.



Créé au Teatro Argentina de Rome en 1844, *I Due Foscari* éclaire l'inspiration de Verdi fortement marqué par Byron dont il adapte pour la scène lyrique *The two Foscari* : sombre texte théâtral où le doge de Venise, le vieux Francesco Foscari doit exiler son propre fils Jacopo, malgré son amour paternel et les suppliques de sa belle-fille, Lucrezia. Très caractérisée, épique et aussi, surtout, intime, la partition verdienne se distingue par sa justesse émotionnelle dans le portrait du Doge Foscari, immersion au cœur d'une âme humaine, tiraillée et par là, bouleversante.



Les déchirements intérieurs du Doge Foscari à Venise, annonce bientôt la sombre mélancolie solitaire irradiée du Doge de Gênes, Simon Boccanegra, où Verdi développe cette même couleur générale magnifiquement sombre et prenante. Le sens de l'épure, l'économie psychologique ont

desservi la juste appréciation de l'oeuvre : ce regard direct sur le tréfonds de l'âme humaine, loin des retentissements et déflagrations collectives parfois assourdissantes voire encombrées (*Don Carlos, La Forza del destino, Il Trovatore, sans omettre le défilé de victoire d'Aida... véritable peplum égyptien*) sont justement les points forts de l'écriture verdienne. Un nouvel aspect que l'auditeur redécouvre et apprécie aujourd'hui. La scène finale en particulier qui

explore l'esprit agité et sombre du Doge Foscari reste le tableau le plus impressionnant: un monologue comparable à la force noire de Boris Godounov de Moussorgski et dans laquelle brilla le diamant profond de l'immense baryton verdien Piero Capuccilli... Comme Titien portraitiste affûté du *Doge Francesco Venier* dans un tableau déjà impressionniste (où le politique paraît affaibli, hagard, défait, en rien aussi conquérant que le Doge Loredan auparavant peint par Bellini), Verdi brosse une figure saisissante par sa souffrance humaine: un politique, otage du Conseil des Dix, instance haineuse, policière, inhumaine : après avoir pris la vie de son fils Jacopo, le Conseil des Dix lui demande de se démettre de sa charge... ultime sacrifice duquel le Vénérable ne se relève pas.

Verdi à Liège: I due Foscari, d'après Byron

en direct de Toulouse, sur Radio Classique. **Le 23 mai 2013, 20h.**

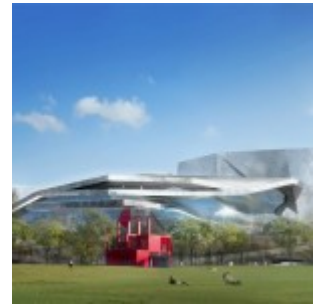
[A l'affiche du Capitole de Toulouse, les 16,18,20,23,25 mai 2014.](#)

Gianluigi Gelmetti, direction
Sebastian Catana, Francesco Foscari
Aquiles Machado, Jacopo Foscari
Tamara Wilson, Lucrezia Contarini
Leonardo Neiva, Jacopo Loredano
Orchestre et chœur du Capitole

Philharmonie de Paris :
première saison : 14

janvier>30 juin 2015

Philharmonie de Paris : première saison. 14 janvier>30 juin 2015. A qui profitera réellement le dépassement exorbitant du chantier de la future Philharmonie de Paris qui avec une facture finale de 386 millions d'euros, dépasse 7 fois le budget initial ? Avec la crise actuelle, l'affaire prend des allures de scandale d'état car si tous les budgets publics atteignaient un tel glissement budgétaire, notre pays ne serait plus en récession : il serait en faillite. Les attentes sont donc démultipliées pour ce nouveau grand vaisseau amarré au nord est parisien (Parc de la Villette) et qui doit fidéliser de nouveaux publics (en particulier ceux immédiatement proches, en réalité très peu mélomanes) comme convaincre les abonnés des cycles symphoniques : à n'en pas douter ce sont des défis aussi exceptionnels que le coût du chantier, pour le directeur de l'établissement Laurent Bayle. En développant une vraie politique de sensibilisation et de singularité, en programmant fort et large, le responsable devra faire de cette Philharmonie tant attendue par ses prouesses et qualités acoustiques, un lieu populaire, au sens noble du terme et par devoir aussi, au regard de la somme publique dépensée.



Philharmonie de Paris : 2015, l'année de tous les défis

Jean Nouvel signe un nouvel ensemble dédié à la musique comprenant **un vaste auditorium de 2400 places**, 6 salles de répétitions, mais aussi de nombreux studios et ateliers pédagogiques (la démocratisation est au cœur d'un projet artistique et culturel très ambitieux) en connexion avec une salle de 200 places, un lieu d'exposition, un restaurant, un parking de 600 places car il faut faciliter au maximum la venue des futurs mélomanes désireux d'atteindre le site à l'extrême nord parisien. Avec les embouteillages habituels, pas sûr que ce calcul soit efficace néanmoins : l'accès et le passage par la Porte de Pantin sont un cauchemar pour les automobilistes, taxis compris. Et malgré le nombre parallèle d'offres musicales dans la capitale, dont la Cité de la musique voisine, la grande salle de 2400 places trouvera-t-elle à terme ses publics?



Seul Carnegie Hall, de l'autre côté de l'Atlantique, totalise 2800 places. Car la moyenne européenne des salles philharmoniques capables d'accueillir les grands orchestres mondiaux se situe plutôt entre 1500 et 2000 places. Et les théâtres

comptant déjà leur saison symphonique (importante dans la vie d'une saison en terme d'abonnés), tel le TCE (Théâtre des Champs Elysées, l'Opéra Bastille, sans compter le nouvel auditorium de Radio France et ses 1400 places, mais aussi le Centquatre et ses 900 places, également au nord de Paris... le futur Pleyel devenant quant à lui une salle de variétés...) voient même s'ils s'en cachent une concurrence : la Philharmonie de Paris en souhaitant d'emblée inviter les

phalanges prestigieuses dans la capitale mais sur ses planches, pourrait doper le coût du plateau artistique, avec une répercussion sur le billet final ...

Gageons que la dépense aura accouché d'une salle technologiquement et acoustiquement irréprochable favorable aux grands frissons musicaux. C'est à l'aune de cette seule équation que les parisiens et les visiteurs de tous bords viendront à la Philharmonie. La nouvelle salle (baptisé « grande salle » ou Philharmonie 1) promet d'être particulièrement propice aux programmes orchestraux et choraux, aux oratorios donc, Passions et grands motets...

Question tarifs, le lieu entend s'inscrire dans la norme aussi, celle par exemple de Pleyel dont les équipes techniques, et toute la programmation actuelle migrent vers le vaisseau flambant neuf. **Des formations entières s'installent aussi à la Philharmonie** qui en devient le lieu de résidence et de travail, comme c'est le cas de **l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre d'Île de France, et surtout Les Arts Florissants et leur fondateur William Christie** : un geste fort et légitime qui ancre définitivement la meilleure phalange française dédiée au baroque au nouveau site.

Les nouveaux couacs surgissent déjà, bémolisant la partition de la Philharmonie nouvelle : l'Orchestre de Paris, toujours en quête d'une excellence à prouver, se voit mal comme ... concurrencé par les grands orchestres européens et américains qui ne manqueront pas de se produire dans la nouvelle salle. L'immanquable comparaison pourrait lui être défavorable : mais l'émulation n'a-t-elle pas de tout temps favoriser le dépassement ?

Si la programmation est riche, inventive, identifiante, proclamée à l'adresse des mélomanes avertis comme des familles, le public pourrait être au rendez vous : avec un budget de fonctionnement estimé à 36 millions par an, il est nécessaire que la formule séduise immédiatement. Les mécènes sont d'ores et déjà observateurs. Les premiers mois de la

Philharmonie seront donc décisifs.



La première saison est déjà annoncée, inscrite dans l'agenda 2015, de janvier à juin précisément. Les soirs prestigieux en semaine alternent avec des week ends familiaux dont l'offre diversifiée et décomplexée se vend sous forme d'un pass (pas plus cher qu'une place de cinéma...). On jugera sur pièce. Du symphonique à l'électro pop, de Beethoven, Mahler, Wagner Stravinsky et Ravel, sans omettre les concertos de Haydn et de Mozart, tous les répertoires sont présents car y figurent aussi une Nuit du rāga, le Béjart Ballet Lausanne, et les madrigaux de Monteverdi qu'il faut désormais entendre par Les Arts Florissants... ; mais c'est surtout dans l'originalité des formes du concert, dans la conception même de l'événement artistique que la Philharmonie entend séduire pour convaincre (la prochaine exposition dédiée à David Bowie, les 100 pianos réunis autour de Lang Lang en témoignent)... Alors, cirque musical et illusion marketing ou vivier expérimental et pépinière de talents ? L'éclectisme et l'inventivité

fusionnées à la qualité feront-elles recette ? C'est tout le mal que nous souhaitons à la nouvelle salle parisienne qui pourrait bien changer notre rapport au classique. Après tout c'est là que nous attendons le nouveau site : enrichir profondément notre expérience musicale. D'emblée le menu d'ouverture durant le mois de janvier 2015 s'annonce très prometteur avec côté phalange à ne pas manquer : Les Arts Florissants dans un programme crucial, emblématique du geste et du répertoire de William Christie (le 16 janvier), mais aussi aux côtés des orchestres hexagonaux, deux formations à ne pas manquer : Daniel Barenboim et son West Eastern Divan Orchestra (le 19), et Gustavo Dudamel et l'Orquesta Simon Bolivar de Venezuela (le 25 janvier)... sans omettre La Création de Haydn par l'Orchestre de chambre de Paris (le 23) : des oeuvres et des interprètes désignés pour mesurer l'acoustique de la « Grande Salle »...

12 concerts événements pour l'ouverture ...

Parmi ses temps forts, voici les 12 événements de janvier 2015 (premier mois inaugural de la Philharmonie de Paris) que CLASSIQUENEWS a repérés au sein de [la première saison de la Philharmonie de Paris](#) :

[Ouverture de saison et inauguration du lieu les 14 et 15 janvier, 20h30](#) : deux soirées de gala : L'Orchestre de Paris

sous la direction de Paavo Järvi (Grande salle Philharmonie 1 : programme dévoilé au dernier moment sur le site de la Philharmonie de Paris :

 **Le 16 janvier :** [William Christie et Les Arts Florissants](#) jouent les perles du Baroque Français, un répertoire d'autant mieux défendu qu'ils le chantent depuis des années... MA Charpentier (Te Deum), Mondonville (Motet : In exigu Israel), Rameau : Les Sauvages (Les Indes Galantes).

Samedi 17 et dimanche 18 janvier : week end Portes Ouvertes

Le 17 janvier : Lang Lang joue le 2ème Concerto pour piano de Prokofiev (20h30)

Le 18 janvier, 11h : concert en famille (programme de ce concert surprise, dévoilé au dernier moment)

 **Lundi 19 janvier, 20h30 :** [Daniel Barenboim dirige son orchestre West-Eastern Divan orchestra](#) : Boulez (Dérive 2), Ravel (Rhapsodie espagnole, Alborada del grazioso, Pavane pour une infante défunte, Boléro):

Le 20 janvier : récital Hélène Grimaud, piano (20h30). Programme autour de l'eau... la pianiste Hélène Grimaud célèbre l'élément vital, or liquide... Berio, Schubert/Liszt, Ravel, Albéniz, Fauré, Debussy...

 **Le 23 janvier : La Création de Haydn**, oratorio. Accentus, Orchestre de chambre de Paris. Thomas Zehetmair, direction

 **Dimanche 25 janvier, 16h30 :** [Gustavo Dudamel et l'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar de Venezuela](#) : Symphonie n°5 de Mahler.

Mardi 27 janvier, 20h30 : [Orchestre nat Île de France. Enrique Mazzola](#), direction. Falla, Clyne (création), Britten, Bizet...

Jeudi 29 janvier : [Orchestre de Paris, Christophe von](#)

[Dohnanyi](#). Till Fellner, piano. Arabella Steinbacher, violon.
Beethoven : Concerto pour piano n°4, Dvorak : Symphonie du
Nouveau Monde, n°9.

[Samedi 31 janvier à partir de 18h : Nuit du Raga](#), grands
maîtres de l'Inde, dans le cadre du week end spécial « Inde ».
Pandit Hariprasad Chaurasia (flûte), Rakesh Chaurasia (flûte),
Ustad Amjad Ali Khan, sarod...

Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site
de la Philharmonie de Paris](#)



William Christie ressuscite le génie chorégraphique de Rameau



Rameau, maître à danser par William Christie : jusqu'au 22 novembre 2014. Sur les traces des éblouissantes danseuses devenues légendaires à l'époque baroque, La Camargo ou Marie Sallé, que Rameau a su mettre en avant dans ses ballets éclatants, **William Christie et ses Arts Florissants** soulignent la verve enchanteresse du Dijonais sur la scène chorégraphique dans

un nouveau programme ... **"Rameau maître à danser"**... c'est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l'année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu (***la Naissance d'Osiris***) créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les

autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif). William Christie présente dans la continuité et comme le 2ème acte d'un vaste opéra ballet, Daphnis et Eglé qui dans la vision scénographie de Sophie Daneman, ex soprano vedette des Arts Florissants, ici, metteur en scène, poursuit l'enchantement musical, lyrique et dansé d'Osiris...

[Lire notre compte rendu critique su spectacle Rameau, maître à danser \(création en Caen en juin 2014\)](#). Prochaines dates de la tournée sous la direction de William Christie : 27 septembre (Mortagne au perche), puis 5 dates en novembre 2014 : Luxembourg (le 4), Moscou (les 6 et 7), Dijon (le 14), Londres (le 14), Paris, Cité de la musique, les 21 et 22 novembre.

La Naissance d'Osiris, ballet en un acte

Daphnis et Eglé, pastorale

nouvelle production

William Christie, direction

Sophie Daneman, mise en scène

[Opéra Théâtre de Caen](#)

[Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014](#)

[Caen, Manège de l'Académie](#)

Les Arts Florissants chœur et orchestre / William Christie,
direction musicale

Sophie Daneman, mise en scène / Françoise Denieau,
chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz, assistants à la
chorégraphie / Gilles Poirier, répétiteur / Alain Blanchot,
costumes / Christophe Naillet, lumières et scénographie

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali
Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard,
grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un
berger (La Naissance)

Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dolle, Artur Zakirov, Romain Arreghini, danseurs

Reprises les 14 juin puis 27 septembre 2014

Ce spectacle est également présenté le samedi 14 juin au Manège du Haras National de Saint-Lô et le samedi 27 septembre à Mortagne au Perche dans le cadre de Septembre Musical de l'Orne.

Génie chorégraphique de Rameau



**Daphni
s et
Eglé,
1753.**

La
partit
ion
s'insc
rit au
nombre
des
œuvres
comm
dées
par la

Cour Versaillaise, offrant un divertissement recherché pour une célébration dynastique, en l'occurrence la naissance du petit prince Xavier Marie Joseph (Duc d'Aquitaine) survenue le 8 septembre 1753, – comme clairement La Naissance d'Osiris est associée à la naissance du Duc de Berry, survenue le 23 août 1754. Autant de fêtes propres à démontrer la santé du couple delphinal ... Daphnis est créé en octobre 1753, présenté couplé avec Les Sybarites (présenté en novembre suivant) : Rameau entend y affirmer l'excellence de son style en concurrence avec les spectacles présentés à l'Académie royale, alors très (trop) ouverts à la vogue italienne : la Querelle des Bouffons bat son plein.

Daphnis est une entrée pastorale en un acte sur un livret de Collé. Le librettiste d'abord très enthousiaste à l'égard de Rameau (il fait partie des rameauneurs ardents au sein de la société du Caveau, contre les lullystes) n'écrira plus de texte pour le musicien : de toute évidence, leur collaboration tourna court et après cette triste expérience, Collé n'eut de cesse de déprécier Rameau, l'homme et son œuvre. L'intrigue très légère souligne les frontières poreuses entre amitié et amour : les bergers évoluent en une nature féconde et protectrice, se déclarent leur tendresse puis en un trio langoureux et triomphal qui unit Daphnis, Eglé, Amour. Les deux héros peuvent être issus d'un tableau de Boucher : leur mise simple et rustique, dans un décor bucolique est prétexte à un cycle enivrant de danses et d'épisodes contrastés (tonnerre matérialisant la présence de Jupiter, air du grand prêtre avec chœur, tendre ariette pastorale de Daphnis : « chantez oiseaux, chantez dans ces bois écartés... »)... De toute évidence, Rameau assimile totalement et idéalement l'esthétique nouvelle des opéras italiens mais en resserrant la trame, soignant l'effet saisissant des contrastes pour mieux exprimer la vitalité des situations. Parmi les nombreuses danses de Daphnis, distinguons : les éléments du divertissement proprement dit, véritable essor chorégraphique pur : la Musette pour les grâces, les jeux, les plaisirs..., la pantomime pour deux jeunes bergers, la

contredanse rustique qui conclut la pièce.



La naissance d'Osiris, 1754. Pour célébrer la naissance du Duc de Berry, le 23 août 1754, Rameau compose à la demande de la Cour, un nombre impressionnant de divertissements en un acte, ou entrées dont La naissance d'Osiris. En vérité, Osiris sert de prologue ou préambule à deux autres entrées jouées dans la foulée : Pygmalion et Les Incas du Pérou (transfuge des Indes Galantes). Les Menus Plaisirs font preuve d'une liberté exceptionnelle dans un tel programme, laissant

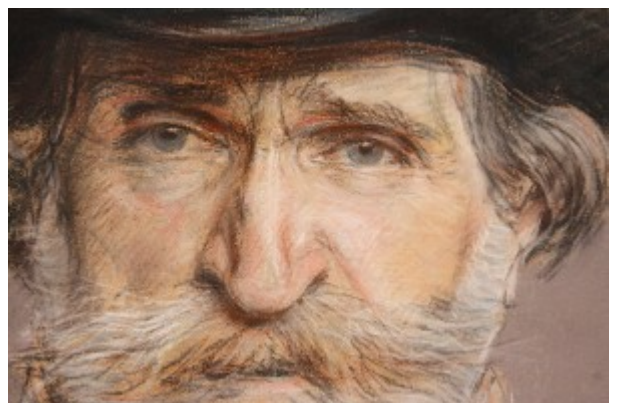
à Rameau (et son complice d'alors Cahusac) une activité propre où l'inventivité et l'originalité servent l'importance du prétexte dynastique et politique. Comme Daphnis, Osiris déploie une couleur nettement pastorale (hautbois en verve dès l'ouverture), on y retrouve aussi l'importance du rôle du grand prêtre de Jupiter (même grande scène : ample air avec chœur, d'une virtuosité inhabituelle pour un rôle de basse). Comme dans Daphnis, Rameau y semble touché par la grâce et la meilleure inspiration : d'un bucolique jamais affecté ni artificiel, son écriture symphonique y affirme un vrai tempérament pour la musique pure, portée par la tension de l'élan chorégraphique (Tambourins et musettes).

Une Egypte pastorale et galante. L'esprit bucolique des deux pièces, le personnage central de Jupiter, l'esthétique

italianisante si francisée (dramatique, resserrée, contrastée) les rapprochent immanquablement. Les jouer aujourd'hui renouvelle la pratique même de Rameau et de Cahusac lorsque pour la Cour, les deux créateurs fournissaient un programme de divertissements en recyclant plusieurs entrées de danse, originellement distinctes. Avant la vogue lancée par l'expédition de Bonaparte en Egypte à la fin du siècle, L'Egypte dont il est question n'est qu'un prétexte, essentiellement pastoral et bucolique, pour évoquer les amours champêtres des bergers amoureux... ni orientalisme ni folklore exotique, mais la grâce d'un divertissement puissamment construit sur le mouvement et la danse afin d'exprimer la liberté des cœurs enivrés dans une nature idéalisée.

Diana Damrau chante sa nouvelle Traviata à l'Opéra Bastille

Paris, Opéra Bastille. Verdi : La Traviata. Diana Damrau: 2>20 juin 2014. Après un Werther clair et lisible, **Benoît Jacquot** met en scène La Traviata, tragédie parisienne de Verdi qui au moment de sa création à Venise sur les planches de La Fenice (1853), suscita un scandale notoire : comment accepter dans un opéra, de voir les amours sulfureuses d'une courtisane



et d'un jeune bourgeois (Germont fils) prêt à saborder l'honneur de sa famille ? Verdi alors en ménage avec Giuseppina Strepponi, cantatrice à la réputation elle aussi scandaleuse, qu'il n'épousera que sur le tard, dénonce dans *La Traviata* l'hypocrisie de son temps. Inspiré par le roman de Dumas fils, *La dame aux camélias* (1852), le compositeur peint la société du Second Empire non sans une pointe satirique ; il brosse surtout de Violetta Valéry, la courtisane sublime léguée par Dumas, un portrait bouleversant, celui d'une âme sensible, romantique qui alors qu'elle se sent condamnée, usée par les excès de sa vie sans morale, rencontre en croisant le regard d'Alfredo, le pur amour. En traitant un mythe littéraire contemporain, Verdi transpose à l'opéra, un vrai sujet qui pourrait être d'actualité. Liszt a laissé un témoignage bouleversant sur la vraie Dame aux camélias : Alphonsine Duplessis, morte tuberculeuse en 1847, petit être fragile et sensuel d'une passivité déjà maudite.



D'une rare justesse émotionnelle, l'écriture de Verdi bannit ici toute virtuosité démonstrative : il touche directement le cœur. Jamais les options expressives n'ont à ce point fusionné avec les accents de la nécessité poétique et dramatique. Chaque air de Violetta, saisie, consumée par le grand vertige de la vie, s'impose à nous comme autant de confessions introspectives, miroir de son état psychique : l'abandon de ses rêves, les élans de ses désirs perdus, la faiblesse d'un corps qui perd peu à peu le goût de vivre, sous la pression sociale, face aux épreuves que lui impose le père de son jeune amant... Trop de vérité et de sincérité dans ce drame sentimental d'une irrésistible cohérence : à la création, la censure exigea que les rôles soient chantés en costumes Louis XIV. Des robes modernes auraient souligné la modernité insupportable de l'ouvrage. Reprise un an plus tard après le fiasco de *La Fenice*, en 1854 au Teatro San Benedetto de Venise, *La Traviata* défendue par une meilleure distribution, suscita le triomphe que l'ouvrage méritait.

La nouvelle production de La Traviata à l'Opéra Bastille réunit une distribution prometteuse : **Diana Damrau** qui vient d'ouvrir la saison actuelle de La Scala avec cette prise de rôle exceptionnellement intense et juste ; **Ludovic Tézier** habitué du rôle paternel, sacrificateur et protecteur à la fois, Germont père... ajoute au tableau, sa droiture vocale qui sied parfaitement au rôle paternel, un rien moralisateur et rigide. 8 dates événements, du 2 au 20 juin 2014. Diffusion en direct sur France Musique, le 7 juin 2014, 19h. En direct dans les cinémas le 17 juin 2014.

Verdi : La Traviata à l'Opéra Bastille

Daniel Oren (2, 5, 7, 9 et 20 juin)

Francesco Ivan Ciampa (12, 14, 17 juin)

direction musicale

Benoît Jacquot

Mise en scène

Diana Damrau, Violetta Valéry

Anna Pennisi, Flora Bervoix

Cornelia Oncioiu, Annina

Francesco Demuro, Alfredo Germont

Ludovic Tézier, Giorgio Germont

Kevin Amiel, Gastone

Fabio Previati, Il Barone Douphol

Igor Gnidi, Il Marchese d'Obigny

Nicolas Testé, Dottore Grenvil

Orchestre et Chœur de l'Opéra national de Paris

Réservations, informations sur [le site de l'Opéra national de Paris](#)

Orchestre de chambre de Paris. Norrington dirige la Messe en ut mineur, Grand-Messe, de Mozart (1782)

Paris, Notre-Dame : Mozart, Messe en ut mineur, les 22, 23 mai 2014. La messe en ut mineur KV 427, (ou Große Messe : « grand-messe ») est une partition inachevée de Wolfgang Amadeus Mozart, écrite en 1782 : c'est une œuvre majeure que Mozart compose à Vienne, alors qu'il se marie avec Constanze Weber. L'œuvre atteste une conscience ambitieuse, une ferveur sincère, touche par la grâce qui renouvelle le format traditionnel de la messe viennoise. Après la Messe en si de JS Bach dont il assimile l'art complexe de la polyphonie, la Messe en ut de Mozart est un jalon important, préludant à la Missa Solemnis de Beethoven. La légende précise que Wolfgang aurait ainsi exaucé le vœu de son père auquel le fils bienveillant avait promis une Messe si Constance se rétablissait d'une grave maladie.



Kyrie (Andante moderato)

Gloria

Gloria in excelsis Deo (Allegro vivace)

Laudamus te (Allegro aperto)

Gratias agimus tibi (Adagio)

Domine Deus (Allegro moderato)

Qui tollis (Largo)

Quoniam tu solus (Allegro)

Jesu Christe

Cum Sancto Spiritu

Credo

Credo in unum deum (Allegro maestoso)

Et incarnatus est (Andante)

Benedictus (Allegro comodo)



Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site de l'Orchestre de chambre de Paris](#)

Enrique Mazzola dirige

Tancredi de Rossini

France Musique. Rossini : Tancredi. Lemieux, Ciofi. Mazzola. Le 31 mai 2014, 19h30. A Paris, le chef Enrique Mazzola triomphe en mai et juin comme défenseur et interprète subtil de Rossini. Un nouveau Tancredi dès le 19 mai, puis La Scala di Seta le 13 juin (version de concert, également au TCE), le chef italien, directeur musical de l'Orch national d'Ile de France (depuis 2012), ne cesse de nous révéler la richesse protéiforme de ce bel canto italien, d'une infinies séduction entre Rossini, Bellini, Donizetti et le premier Verdi. A Paris, Mazzola présente la version Ferraraise de **Tancredi** (mars 1813) présentée quelques semaines après celle de Venise : le jeune compositeur révèle en sa fin tragique, une partition accomplie traversée par l'annonce de la mort, une sensibilité déjà romantique se profile déjà ici. Avant Cenerentola, avant Il Barbiere di Siviglia, Rossini trouve des éclairs mélodiques dont la saveur met en avant les sentiments : ils en soulignent la profondeur poétique, la justesse émotionnelle. Tout cela passe par une hypersensibilité instrumentale, en particulier l'écriture inventive et exceptionnelle réservée aux bois... La scala di Seta (1812) est une comédie qui va d'emblée à l'essentiel, pochade fulgurante en un acte créée un an avant Tancredi : preuve de la diversité expressive dont fut capable le jeune homme génial. **La Scala di seta** (l'échelle de soie) inaugure une nouvelle série de l'Orchestre national d'Île de France, initié par Enrique Mazzola et dédiée aux premiers opéras de Rossini. Chez Rossini, l'idéal reste souverain sur l'expressivité et le réalisme dramatique : la suavité vocale, le legato naturel, qui fait jeu avec la discipline imposée par le cadre si technicien, offre aux chanteurs, un terrain



propice au dépassement tant vocal que théâtral. En fin connaisseur de la scène imaginée par Rossini, Enrique Mazzola apporte à Paris, les fruits de sa longue et profonde expérience du chant lyrique rossinien.

Benjamin Millepied présente Daphnis et Chloé à l'Opéra Bastille

Paris, Opéra Bastille. Daphnis et Chloé : Millepied, Ravel, 10mai>8 juin 2014. A 36 ans, le danseur et chorégraphe Benjamin Millepied new yorkais depuis 20 ans, se voit offrir un pont d'or : prenant en octobre 2014,



ses fonctions de directeur de la danse de l'Opéra de Paris en succession de Brigitte Lefèvre, directrice depuis 1995. L'époux à la ville de l'actrice sublissime Natalie Portman, rencontrée sur le tournage de Black Swan dont il a signé la chorégraphie (2012), Benjamin Millepied propose en mai et juin 2014, comme un avant-goût de ses aptitudes pour Paris, un baptême précédant son entrée officielle dans la Maison parisienne.

L'ex principal dancer du New York City Ballet (2002) signe une première chorégraphie désormais très attendue : Daphnis et Chloé d'après Maurice Ravel créée à partir du 10 mai 2014 à l'Opéra Bastille. Le nouveau ballet s'inscrit au programme d'une série couplée avec Balanchine (14 représentations au total). La soirée du 3 juin est diffusée en direct depuis

l'Opéra Bastille dans les salles de cinéma.

Comme en 1913, Stravinsky compose une œuvre atypique, inclassable, visionnaire et aussi prophétique (en ce sens qu'elle annonce la modernité), Daphnis et Chloé bénéficie de la musique de Maurice Ravel l'une des plus éblouissantes qui soit, véritable défi pour l'orchestre et aussi, terreau fertile pour l'imaginaire des chorégraphes. L'intention de Benjamin Millepied est d'écarter le déroulement chorégraphique du prétexte strictement narratif (livret et texte de Longus), pour tenter une nouvelle divagation suggestive en lumières, couleurs, formes, proche de l'infini de la musique.

Soirée George Balanchine / Benjamin Millepied

Etoiles, premiers danseurs et corps de Ballet

Orchestre de l'Opéra national de Paris

Philippe Jordan, direction

LE PALAIS DE CRISTAL

NOUVELLE PRODUCTION

GEORGES BIZET, musique (Symphonie en ut majeur)

GEORGE BALANCHINE, Chorégraphie (Opéra de Paris, 1947)

CHRISTIAN LACROIX Costumes

DAPHNIS ET CHLOÉ

CRÉATION

MAURICE RAVEL Musique **(Version intégrale)**

BENJAMIN MILLEPIED, chorégraphie

DANIEL BUREN, décors

Le programme de l'Opéra Bastille met en regard deux chorégraphes ayant travaillé pour le NY City Ballet, George Balanchine, son fondateur, et Benjamin Millepied, qui y suivi toute sa formation de danseur et de chorégraphe. Sur une œuvre de jeunesse de Bizet, La Symphonie en ut majeur (gorgée de saine juvénilité), George Balanchine signe, en 1947, sa première création pour le Ballet de l'Opéra, *Le Palais de cristal*, épure formelle frappante par sa proposition à relire et renouveler aussi l'art de la mesure, l'équilibre de la danse française, hommage à la Compagnie et au style français.

Avec Daphnis et Chloé, Benjamin Millepied signe sa troisième création pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Prologeant le geste et la pensée balanchiniens, le jeune chorégraphe, directeur de la danse de l'Opéra de Paris, s'inspire des rythmes et des couleurs de la « symphonie chorégraphique » pour orchestre et chœur de Ravel. Les deux ballets sont dirigés par Philippe Jordan, qui accompagne, pour la première fois, les danseurs du Ballet de l'Opéra.

[14 représentations du 10 mai au 8 juin 2014 à l'Opéra Bastille](#)

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS

Téléphone : 08 92 89 90 90 (0,337€ la minute) – téléphone depuis l'étranger : +33 1 71 25 24 23

Internet : www.operadeparis.fr

Aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille
– de 11h30 à 18h30 le premier jour d'ouverture des réservations de chaque spectacle. De 14h30 à 18h30 tous les jours de la semaine sauf dimanche et jours fériés.

CD. Le Sacre du printemps de Stravinsky par Les Siècles, François-Xavier Roth. Clip vidéo

Sur instruments d'époque (ceux de la création parisienne du 29 mai 1913), Les musiciens de l'orchestre Les Siècles et leur chef fondateur, François-Xavier Roth dépoussièrent l'une des partitions emblématiques du XXème siècle : Le Sacre du printemps. Au-delà du prétexte chorégraphique, les interprètes électrisent l'œuvre, la rendant à sa sauvagerie première, ciselant l'une des orchestrations les plus ahurissantes jamais écrites. Cd événement. [Lire notre critique complète du Sacre du printemps de Stravinsky par Les Siècles, François-Xavier Roth](#)

CD. Stravinsky : Le Sacre du printemps, Petrouchka (Les Siècles, François-Xavier Roth, 2013)

CD. Stravinsky : Le Sacre du printemps, Petrouchka (Les Siècles, François-Xavier Roth, 2013). Petrouchka, Le Sacre du printemps... soit deux jalons essentiels dans l'histoire des Ballets Russes. Ce sont aussi deux accomplissements inégalés

pour la maturation du style de Stravinsky, passant des derniers feux postromantiques (Petrouchka) aux éclairs et déflagrations de la musique nouvelle (Le Sacre). De là, en 1911 puis 1913 – lors d'une création scandaleuse et retentissante à Paris-, à parler des prémices annonciateurs de la guerre mondiale à venir..., le cap fut aisément franchi, et face à ce nouvel accomplissement des Siècles, l'on se dit qu'une telle sauvagerie raffinée, une telle transe rythmique, une telle virtuosité échevelée partagée par tous les instruments de l'orchestre, l'ouvrage ne pouvait manquer de dépasser les attentes des contemporains de Diaghilev et de Stravinsky ; il émerveille aujourd'hui tout autant sur instruments d'époque. Aboutissement d'un vaste projet dédié aux Ballets Russes, le nouveau disque des Siècles poursuit un précédent dévoilant sur instruments d'époque, [L'Oiseau de feu](#).



Transe originelle du Sacre

Le chef François-Xavier Roth ne fait pas que restituer dans ses infinies nuances de timbres, leurs alliances irrésistibles, la palette flamboyante de l'instrumentarium conçu par Stravinsky, le raffinement d'une orchestration souvent inouïe... il rétablit aussi les justes proportions de la

sonorité d'un orchestre vaste (plus de 100 musiciens) et pourtant rutilant et chamarré. Après un travail patient sur les sources disponibles, le maestro nous offre l'une des versions « historiques » les plus complètes, les mieux équilibrées du Sacre.

Pour son centenaire (en 2013), la partition méritait bien une relecture importante, restituant derrière la sacro sainte puissance des orchestres d'instruments modernes, la fragilité, la tension, la caractérisation ténues des instruments d'époque. La confrontation des blocs instrumentaux, leur trépidation rythmique y gagnent un surcroît d'âpreté nouvelle, de mordant expressif totalement absent des versions sur instruments modernes.

D'autant que Stravinsky travaillant à Paris pour les Ballets Russes a su exploiter toutes les ressources des instruments disponibles alors, faisant même progresser la facture des années 1910/1920. A commencer par le solo introductif du basson au début de l'oeuvre, exigeant de l'instrumentiste qu'il tienne les notes aiguës alors que comme à l'époque, il n'a pas les clés correspondantes... un premier défi dont se sort remarquablement le soliste Michael Rolland.

Passer de Petrouchka, encore liée au folkore russe – prolongeant en vérité le crépitement de l'Oiseau de feu-, où perce déjà l'éloquence inédite des instruments, à la ... » furià »

volcanique du Sacre, montre le cap parcouru par le compositeur en seulement 3 années. Une traversée et un aboutissement que révèlent instrumentistes et chefs : ici s'écoule la lave incandescente de la partition la plus audacieuse du XXème siècle – et qui n'a guère été égalée depuis, dans sa fulgurance dramatique comme son écriture instrumentale. Avec ce nouvel album, l'orchestre Les Siècles confirme ses excellentes aptitudes. En plus du banquet sonore des plus exaltants, François-Xavier Roth nous régale les sens par une direction claire, éloquente, affûtée qui ne gomme aucune des crêtes vives de la partition : transe, miroitement



crépusculaire, déflagration finale : tout y est. Voici un Sacre inspiré, palpitant de bout en bout captivant. Magistrale relecture.

Igor Stravinsky : Petrouchka. Le Sacre du printemps. Orchestre Les Siècles. François-Xavier Roth, direction. 1 cd Actes Sud Les Siècles Livre LSL. Parution : le 6 mai 2014.

VOIR notre clip vidéo exclusif : [François-Xavier Roth et Les Siècles dépoussièrent Le Sacre du Printemps de Stravinsky, cd événement](#)